

## Compte-rendu

90e Congrès de l'Acfas (8 au 12 mai 2023)

### Colloque 40 - Processus en jeu entre chercheurs et intervenants des milieux scolaires dans des projets de recherche participative (mercredi 10 mai 2023)

Organisé par l'équipe FRQSC sur le partenariat recherche-pratique en éducation

<http://www.uqac.ca/prpe/>

Josquin Duchaine et Charlotte Fournier

Étudiants au baccalauréat en psychologie, Université du Québec à Montréal

#### Introduction

La recherche participative est une pratique qui a pris racine au Québec dans les années 1980. Entre autres, c'est dans une UQAC riche en chercheurs dévoués qu'elle a grandi depuis, et ce, en s'appuyant sur des ententes avec le milieu scolaire. L'un des derniers fruits de l'équipe sur le partenariat recherche-pratique en éducation (PRPE), un colloque qui eut lieu le 10 mai 2023 dans le cadre du 90e congrès de l'Acfas, a réuni des membres d'équipes de recherche participative de l'international. Le but de ce colloque était de réfléchir aux processus en jeu dans la réalisation de recherches participatives. Il s'agissait du point central des échanges. Plus spécifiquement, les interventions ont touché les angles des relations entre les participants de la recherche, des processus de travail en jeu, des enjeux, défis et tensions pouvant s'entremêler aux projets de recherche, ainsi que de l'analyse de certaines situations connexes.

Le colloque s'est ouvert sur une entrevue pré-enregistrée avec le professeur à la retraite de l'Université Laval, Bruno Bourassa. Bourassa nous informe qu'il est regrettable de constater que les résultats de recherche n'aboutissent que difficilement dans le monde de la pratique. C'est dans l'optique de mieux comprendre comment la communication et l'échange de connaissances se fait que le colloque a pris forme. S'intéresser aux processus, pour lui, est d'un intérêt capital. La recherche participative est un mouvement constant entre les acteurs, mouvement qui se complexifie dans le processus vécu et par les imprévus de la vie. Il faut donc le comprendre pour pouvoir le questionner et le retravailler progressivement, dans le but de satisfaire les parties de la recherche et de la pratique.

#### 1. Session sur les aspects relationnels

**Première présentation-** *Recherche participative en contexte autochtone : une démarche de rencontre et de partage culturel* - présentée par Christine Couture (UQAC - Université du Québec à Chicoutimi), Julie Rock (Université du Québec à Trois-Rivières) et Jean-François Vachon (La Boîte Rouge Vif).

On apprend dans cette conférence que la recherche autochtone se base sur quatre piliers. Ce sont les principes de la propriété, du contrôle, de l'accès aux fruits de la recherche et de la possession, mieux connus sous le nom des Principes de PCAP des Premières Nations. Ces

piliers sont venus en soutien à l'approche collaborative pour développer une collaboration avec les 11 nations autochtones et un musée de Québec. Cette collaboration, qui s'est développée au fil du temps, a permis une mise de l'avant du savoir autochtone.

Ces relations se développent autour d'une démarche itérative. Elles commencent par l'établissement d'un lien de confiance, par la rencontre avec l'autre. Dans l'optique d'adresser une problématique, le tout se poursuit avec un co-développement d'exemples pratiques, dont le but est de mettre en lumière ce qui se fait déjà par rapport à la situation. Enfin, une validation culturelle, nouvelle pratique de l'équipe, permet aux participants de partager leur pratique. C'est une étape qui résonne beaucoup avec les participants quand ceux-ci peuvent montrer aux chercheurs des préjugés dans leurs propos. Le modèle présenté s'est développé autour d'une vision plus holistique que systémique puisque cette dernière résonne peu avec les membres des Premières Nations.

Ce fut un défi de s'assurer que les résultats de la recherche retournent à la communauté. Pour cela, les savoirs doivent être inspirants, comme un site permettant le partage d'affiches informatives et de vidéos directement aux communautés. Il faut bien sûr que le médium de partage soit accessible à la communauté.

**Deuxième présentation** - *Recherche collaborative au sein du réseau LÉAL : modalités de collaboration et aspects relationnels* - présentée par Rim Hammoud (Université Libanaise) et Navla Jhoury Daoun (École des Trois Docteurs).

Les conférencières nous rappellent que le chercheur ayant le rôle de médiateur entre la recherche et la pratique, sa posture se base sur l'accompagnement, l'horizontalité des relations, la complémentarité et la réciprocité.

Le projet présenté prend place au sein du système d'éducation libanais grâce à Nina Hayfa, une actrice du milieu scolaire qui a accepté de présenter avec l'équipe. Ce type de collaboration est une des forces de l'équipe. L'interdisciplinarité a une place importante dans le projet, qui a été réalisé en collaboration avec trois établissements scolaires privés. Son développement est passé par plusieurs phases d'implication des différents acteurs : un accompagnement de deux établissements scolaires dans la mise en place de projets interdisciplinaires, la mise en réseau des trois établissements autour d'un même projet, ainsi que la mise en place d'outils de collaboration comme des groupes *WhatsApp* et des documents collaboratifs. Tout cela s'est fait au travers du consentement actif et continu des groupes, qui ont accepté que les chercheurs en fassent partie.

L'accompagnement, tel que décrit dans la conférence, se fonde sur la formation d'une communauté qui permet la collaboration des acteurs, le soutien des enseignants, le maintien de rôles clairs et d'objectifs alignés avec tous, l'accompagnement dans le but de protéger et guider les enseignants, ainsi que l'adaptation aux contextes, besoins et réalité des enjeux du terrain (comme la crise économique au Liban, le manque de rémunération des chercheurs et acteurs scolaires au Liban, etc.). Toutes ces fondations doivent être développées de façon cyclique, une

étape ne se faisant ni après ou avant une autre, mais dans un continuel retour à chacune pour les enrichir progressivement.

La collaboration au sein du projet a mené à un séminaire lors duquel les difficultés qu'ont eues les enseignants ont pu être partagées. Pour le réseau d'écoles, le principal défi était de trouver un langage commun entre les acteurs et de planifier la collaboration pour accomplir le travail voulu ; chose qui n'est pas évidente dans la culture libanaise.

**Troisième présentation** - *Accompagner au mentorat : quelques bases théoriques pour guider la formation* - présentée par Nancy Granger (UdeS - Université de Sherbrooke), Caroline Vachon (Centre de services scolaire des Premières-Seigneuries), Céline Racicot (Université de Sherbrooke) et Claire Stabile (Université de Sherbrooke).

Dans le but d'améliorer la formation offerte aux mentors, une discussion avec les professionnelles à l'accompagnement des nouveaux enseignants (PANES) a permis d'identifier des valeurs que l'équipe de madame Granger veut mettre de l'avant dans leur établissement. À la suite de cette étape, un programme de formation des mentors a été mis sur pied, leur offrant un soutien en tout temps. Les discussions avec les mentors se sont développées au cours du projet et ont mené à l'inclusion des membres de la direction des établissements concernés. Cette implication est vue comme un impact direct du modèle participatif sur les acteurs.

Le développement du projet a permis de comprendre les défis et d'approfondir les connaissances des besoins des acteurs impliqués, de façon mutuelle. Pour cela, l'équipe a utilisé le modèle conceptuel sur l'actualisation du leadership. Les PANES veulent ancrer le leadership dans leur pratique et l'enseigner à l'intérieur de leur organisation. Le modèle est donc un point de repère pour regarder comment ces compétences se construisent et se développent en points par points.

À la fin du projet, la dernière rencontre s'est faite en collectif, ce qui a permis la définition et la mention du rôle de chaque acteur au cœur du projet. Chaque participant pouvait donc avoir une vue d'ensemble du développement et pouvait voir qui avait fait quoi.

### **Commentaire de fin de session**

Catherine Loisy initie la conversation en parlant de la question de l'aspect relationnel. En prenant en compte les différences de statut, d'attentes et de buts des acteurs, on réalise qu'ils ont tous un rapport au temps différent et qu'ils ont aussi des rôles différents. Cette multiplicité des compétences demande donc une coordination de l'équipe et un respect de chacun dans la co-construction du projet pour éviter une prise de pouvoir du chercheur, même involontaire.

La conversation continue sur le thème de la régulation des échanges dans les projets de recherche participative. Certains conférenciers comme Christine Couture remettent en question l'utilisation du terme régulation, qui est éloigné de la façon dont l'échange s'est fait dans son projet. De son côté, elle a préféré suivre le rythme des acteurs à la place de vouloir les réguler. Pour Rim Hammoud, la régulation s'est faite surtout au niveau de l'organisation de séminaires et *workshops* dans le but d'aider à la communication.

## 2. Session sur les processus de travail

**Première présentation** - *Dialogue d'ingénierie dans un LéA sur la catégorisation des problèmes additifs* - présentée par Sophie Joffredo-Le Brun (Université Catholique de l'Ouest), Francine Athias (Université de Franche-Comté), Anne Henry (Université Côte d'Azur, LINE), Catherine Journal (UCA).

L'ingénierie coopérative suit les principes de la définition et mise en œuvre commune des objectifs de l'action, de la recherche d'une symétrie entre les membres du collectif, de l'explication partagée, de la posture d'ingénieur et de la reconnaissance des différences. Ces principes, appliqués tout au long du projet, furent la base d'échanges entre les membres de l'équipe. Ces échanges sont analysés grâce à des outils comme le dialogue d'ingénierie, le voir-comme, l'ascension de l'abstrait au concret et la technique d'arrière-plan/déjà-là (autrement dit le savoir de chacun).

Le projet cherche à déterminer un fait didactique dans le but de comprendre le raisonnement d'un élève qui utilise une catégorie de problèmes additifs et de sa mise en place. Dans ce but, différents outils sont mis en place comme le parti/tout pour voir si l'élève va pouvoir voir des ressemblances et comparer les différents types de problèmes.

**Deuxième présentation** - *Implication dans la collaboration, quelles dynamiques?* - présentée par Caroline Pasté (Collège Jules Ferry), Aurore Promonet (Université de Lorraine).

Le projet participatif a inclus les enseignants et les élèves d'un milieu scolaire. L'analyse s'est faite à l'aide d'une étude des traces écrites laissées par les participants. C'est une approche penchant plus vers l'empirisme, l'objet étant de faire évoluer les connaissances autour de la trace écrite et avec la volonté de faire un levier dans le milieu de la collaboration, en comparaison avec l'analytique. La question géographique s'est aussi posée dans l'analyse puisqu'il y avait visiblement des différences entre les milieux ruraux et urbains.

La recherche a pu être facilitée par de nombreuses méthodes-leviers : donner la parole à chacun et chacune en réunion, optimiser l'usage du compte-rendu de réunion, partager et produire des ressources, co-rédiger les différents documents et communiquer ensemble. D'un autre côté, le moment le plus mouvementé fut la transition entre les deux LéA à l'arrivée du numérique et de la pandémie. Les bouleversements que ces changements ont apportés au sein du groupe ont mené à plusieurs ajustements. Au niveau des outils, l'équipe a fait la transition de *Padlet*, un espace de stockage et lieu de dépôt/mémoire vers *Tribu*, espace de travail collaboratif à la fois lieu de ressources et production de données. En ce qui a trait à la méthode, des réunions, des échanges et le partage de questions ont laissé place à des groupes de codéveloppement. Enfin, en ce qui concerne les investissements, la Charte des correspondants des LéA fut remplacée par les rôles attribués à chacun, mettant en valeur la collaboration intégrée et la place de tous dans le collectif.

Ces changements ont permis un renforcement du groupe de recherche. Une meilleure compréhension de la place de chacun s'est développée dans le processus. L'équipe a aussi

remarqué qu'il existe une légitimation réciproque entre la recherche et l'enseignement grâce aux questionnements que les deux domaines ont l'un envers l'autre. Les conférenciers encouragent à faire des cercles de lecture pour nourrir la culture commune des deux milieux.

**Troisième présentation** - *De l'action à la recherche : une voie d'accès pour se familiariser à la démarche scientifique* - présentée par Pascale Thériault (UQAC - Université du Québec à Chicoutimi) et Marie-Christine Côté (Centre de services scolaire de la Capitale).

Cette conférence est le fruit d'une réflexion sur la manière de parler de la recherche avec les enseignantes ayant participé à la recherche. L'équipe voulant faire comprendre les coulisses de leur recherche, ils ont défini en trois temps leur processus :

1. Le début est marqué par une double préoccupation de la recherche-action. L'expertise de chacune doit être soutenue par des rapports égaux, valorisant la participation de toutes. Le projet commence avec l'intention de transformer leurs pratiques, d'apporter de nouvelles connaissances et s'ancre dans un processus itératif de la recherche-action.
2. Le projet se poursuit par la précision et le travail des problématiques. Ces dernières ont pris plusieurs formes : le lien entre le terrain et la recension d'écrits, l'importance des référents théoriques, la nature de l'objectif poursuivi, la collecte de données grâce à des enregistrements et des questionnaires, la façon de permettre un lien entre la recherche et la pratique, la définition d'un cadre compréhensible par les enseignantes, la mise en place d'une démarche de travail rigoureuse, la façon de collecter des traces tout au long de la recherche.
3. Une fois le projet terminé, une activité de diffusion et de transfert pour partager les nouvelles connaissances produites est organisée. Cela permet d'informer les différents acteurs et de les solliciter une dernière fois dans la conclusion du projet.

**Quatrième présentation** - *Processus réflexif théorique et expérientiel autour des C21 et de la classe flexible au primaire : implication d'intervenantes du milieu scolaire* - présentée par Josianne Caron (UQAR - Université du Québec à Rimouski), Séverine Parent (UQAR - Université du Québec à Rimouski), Gabrielle Adams (Université du Québec à Rimouski), Marie-Élaine Pelchat (Centre de services scolaire des Navigateurs), Véronique Laflamme (Centre de services scolaire des Navigateurs) et Mélanie Carbonneau (Centre de services scolaire Côte du Sud).

La classe flexible est une classe qui adapte plusieurs moyens d'enseignement de différentes façons. Des exemples donnés lors de la conférence sont le changement de la proximité entre les élèves, la présence de sofas, de ballons d'exercice, etc. Dans le cadre du projet, c'était la première fois que les participantes essayaient ce modèle inspiré d'autres classes du centre de services scolaire. Cette volonté était accompagnée de celle d'inclure l'activité physique dans la classe simplement en faisant déplacer et participer les enfants.

Un point unificateur du projet, qui est aussi sa problématique, fut d'identifier en quoi la classe flexible permet le développement des compétences du 21<sup>e</sup> siècle (C21) et de décrire une contextualisation des méthodes. Pour préciser, les C21 sont un ensemble de modes de penser,

de méthodes et d'outils de travail, de vivre-ensemble et d'états physiques et psychosociaux associés aux bonnes pratiques au 21<sup>e</sup> siècle.

Comme tout projet de recherche participative qui se respecte, il y eut une précieuse contribution des intervenantes du milieu scolaire pour évaluer, synthétiser et communiquer les résultats. Cela s'est fait grâce à des aller-retour fréquents entre les chercheuses et les praticiennes. L'interprétation des résultats s'est conçue autant par la théorie que par ce qui s'est dit lors des discussions avec les collaboratrices. En résultat, le projet a permis l'apport du point de vue de praticiennes sur l'interprétation et la corédaction d'articles scientifiques.

### **Commentaire de fin de session**

Dans cette partie de la conversation, Michèle Prieur met l'accent sur les consensus que les différents conférenciers ont à propos des processus de la recherche participative : c'est un processus qui dépasse le monde de la recherche et l'éducation, tous ont une préoccupation de mettre en place des façons de faire pour que tous soient sur un pied d'égalité et qu'il est nécessaire de générer du savoir pour tous ; plusieurs savoirs étant de différentes natures. Michèle Prieur continue en mentionnant la diversité d'outils que les équipes ont utilisés. Ces outils sont divers, comme des travaux de médiation, du support au dialogue et à la mise en reliefs d'angles morts ou encore d'outils donnant un sentiment d'appartenance aux acteurs.

### **3. Session sur les enjeux, défis et tensions**

**Première présentation** - *Dispositif d'une recherche collaborative : articulations entre le collectivement partagé et les singularités propres aux différentes actrices* - présenté par Céline Girardet (Université de Genève), Aurélie Simon (Education nationale) et Lucie Mottier Lopez (UNIGE - Université de Genève)

Le projet de mesdames Girardet, Simon et Mottier Lopez reposait sur la collaboration entre une conseillère pédagogique (Mme Simon) et plusieurs enseignantes, dans le but de repenser l'aménagement des espaces dédiés à différentes actrices dans les milieux scolaires, en l'occurrence des enseignantes, des conseillères pédagogiques (CP) et des chercheuses, pour créer des « classes flexibles », soit des classes adaptées aux besoins de chaque élève. Ces classes flexibles bénéficieraient notamment aux élèves ayant un trouble du spectre de l'autisme (TSA).

Le projet visait une valorisation des écarts entre la construction collective et les déploiements singuliers dans chaque classe (soit des cycles itératifs du singulier vers le collectif et vice versa).

Le domaine du singulier consistait en des entretiens collectifs avec les enseignantes, ainsi que du recueil de traces dans les classes (ex : notes d'élèves sur l'organisation d'un plan de travail, choix d'aides diverses pour réaliser des activités, choix du moment des évaluations). Le domaine du collectif, quant à lui, consistait aux rencontres d'équipe qui permettaient le partage

des déploiements réalisés dans chaque classe pour en faire l'amalgame et produire des résultats de recherche.

La distance Suisse-France n'a pas été un frein dans la conception et l'implantation du projet, en raison d'une confiance réciproque entre les intervenantes dès le début de leur collaboration.

Mme Simon avait dans le projet un rôle d'actrice interface : elle assumait un rôle de va-et-vient entre son espace de CP, et les espaces connexes des chercheuses et des enseignantes. Or, son rôle a pu s'effacer de plus en plus en cours de projet, pour laisser place à l'autonomie des enseignantes, et même des élèves, qui étaient des co-chercheurs sur le projet.

**Deuxième présentation** - *De MIXITÉ 1.0 à 2.0* - présenté par Audrey Raynault (*Université Laval*)

Le projet MIXITÉ, puis MIXITÉ 2.0, visait la construction de plans d'intervention numériques collaboratifs pour les élèves du primaire et du secondaire. L'objectif était de faire des plans d'intervention un véritable levier d'agentivité pour les jeunes concernés, plutôt qu'un frein à celle-ci, tout en exploitant à leur juste valeur les potentialités du numérique en matière de partenariat école-famille-communauté.

En début de présentation, le rôle de Louise Patenaude comme patiente-partenaire sur le projet MIXITÉ a été décrit. Mme Patenaude a eu une carrière diverse en éducation, notamment par la mise sur place d'une école alternative et par la contribution à la création d'un réseau de services de garde en milieu scolaire. Elle a aussi étudié le partenariat médecin-patient.

Alors que Mixité 1.0 (2020) n'avait été lancé que dans une école primaire, la phase 2.0 (2022), quant à elle, a été déployée dans une école primaire et trois écoles secondaires.

Dans le projet, les élèves étaient des acteurs de changement impliqués dans les décisions relatives à leur plan d'intervention, ce qui est trop peu souvent le cas habituellement dans le parcours scolaire des jeunes concernés.

Plusieurs enjeux ont été décelés entre les deux phases du projet, notamment l'unidirectionnalité de la communication école-famille et les iniquités numériques. Ainsi, le projet visait à mettre en place des stratégies pour favoriser l'agentivité à la fois des parents et des jeunes.

Un des constats du projet est qu'en partenariat recherche-pratique (PRP), il y a beaucoup plus de recherches école-famille que de recherches école-famille-communauté (comme Mixité). Or, ce dernier type de recherche devrait prendre davantage de place à l'avenir sur la scène des PRP.

Un autre constat est qu'il existe des idées préconçues sur les plans d'intervention (PI), par exemple au fait qu'ils constituent un « privilège ». En réalité, les PI constituent une simple adaptation nécessaire à la réalité vécue par l'élève (à la manière d'une paire de lunettes) et, en outre, ils deviennent même, bien souvent, un grand élément de tension pour les élèves qui en possèdent un, car le terme est très chargé : les élèves en ont honte. Alors que le PI pourrait

accroître l'agentivité des élèves en étant un vecteur de solutions, ils deviennent trop souvent stigmatisants.

**Troisième présentation** - *PIECES : un projet alliant recherche et intervention dans un processus d'innovation ouverte* - présenté par Marie-Ève Blackburn (*Cégep de Jonquière*) et Frédérick Lapointe (*Collège de Montmorency*)

Le projet PIECES visait à mettre en place des « cellules d'innovation » pour construire un programme de prévention des violences à caractère sexuels (VACS) dans l'ensemble des établissements collégiaux publics au Québec.

Alliant professionnels en relation d'aide, enseignants, chercheurs et étudiants issus de quatre cégeps, ce programme de prévention a notamment consisté en l'élaboration de sept outils de formation car, au terme d'entrevues avec divers membres du personnel enseignant de cégeps, un grand besoin manifesté était celui d'être davantage outillé et soutenu pour donner de la formation en classe.

Les cellules d'innovation comprenaient des employés du collégial, ainsi que des étudiants, sélectionnés avec un souci de représentativité, notamment sur le plan de la diversité culturelle, ainsi que de la diversité sexuelle et de genre.

L'atteinte d'une telle diversité dans les cellules a globalement été obtenue, sauf en ce qui a trait au genre : les cellules contenaient presque exclusivement des étudiantes s'identifiant comme femmes.

Un autre enjeu fut la rétention des flottes d'étudiants consultés au fil des différentes phases du projet, car plusieurs ont cessé de participer en cours de route.

Le projet a été conçu sur une base itérative. Par exemple, les responsables avaient au départ peu de connaissances sur les processus d'innovation ouverte, et ont adapté leur approche en cours de projet, au fil des apprentissages et des constats réalisés.

**Quatrième présentation** - « *Tenir parole* » en recherche : enjeux et défis liés à l'utilisation de récits de pratique d'enseignant.e.s - présenté par Geneviève Audet (*UQAM - Université du Québec à Montréal*)

Le projet consistait en la collecte de « récits de pratique » (méthode de recherche qualitative formalisée par Serge Desgagné) d'enseignants, lesquels ont été utilisés pour former de nouveaux enseignants à œuvrer en contexte de diversité ethnoculturelle. L'intention était de donner la parole aux enseignants en leur permettant de partager leur « savoir-agir » professionnel.

Les récits de pratique ont été générés à l'aide de mises en situation soumises aux enseignants, lesquels réfèrent à une situation vécue par l'enseignant auprès d'un enfant issu de l'immigration et/ou de sa famille.



Un grand souci de fidélité aux propos des participants a été démontré. Par exemple, les récits de pratique, une fois transcrits, ont été renvoyés aux participants qui les avaient communiqués, afin qu'ils approuvent la transcription sur les plans de l'exactitude du contenu et de la confidentialité.

Des questionnaires post-récit ont été mis en place afin que les participants puissent offrir une rétroaction sur la raison de leur participation et ce qu'ils ont retiré du projet. Le sentiment d'avoir été « légitimés » par le processus a été l'une des grandes retombées nommées par les participants dans ces questionnaires.

### **Commentaire de fin de session**

Le bloc « Enjeux, défis et tensions » s'est conclu par un commentaire du discutant Régis Lavoie. Ce dernier a fait valoir la manière dont la collaboration était véritablement à l'honneur dans chacun des projets présentés. On y retrouvait des espaces et des rôles qui s'entrecroisent, ainsi qu'une cohérence, dans le partage de ces rôles, qui émergeait via l'accueil d'allers et de retours multiples.

Au fil des présentations, il y avait également mention de passages du singulier au collectif, respectivement symbolisés en les milieux de la pratique et de la recherche. Le rôle connexe de partenaires (ex : famille, réseau de la santé) était aussi souligné par M. Lavoie comme ayant été central dans plusieurs projets.

#### 4. Session sur la cosituation

**Première présentation** - *Enjeux de la co-situation : le cas d'une recherche collaborative sur la pédagogie en nature* - présenté par Loïc Pulido (UQAC - Université du Québec à Chicoutimi) et Régis Lavoie (Centre de services scolaire des Rives du Saguenay)

Le projet de messieurs Pulido et Lavoie réunissait, sous le nom de projet « Plein-R Bas-Saguenay », cinq petites écoles du Bas-Saguenay, ainsi qu'une équipe opérationnelle de près de 40 personnes.

Un des grands enjeux identifiés dans le projet était le désir de créer un changement à long terme, quitte à avancer à plus petits pas plutôt que d'observer un désengagement graduel des écoles envers un projet peu « pérennisable ». Ce désir s'est traduit en une préparation soignée au lancement du projet, le démarrage n'ayant eu lieu qu'après un an et demi sur les trois ans prévus du projet.

Un autre enjeu identifié était le désir de mobiliser les écoles sans les sur-solliciter.

Le programme en plein air a été étudié sous l'angle des effets sur la santé physique, mentale et sociale des élèves, ainsi que les liens avec certains fondements pédagogiques identifiés au préalable

Au terme du projet, il a été constaté que les trois types d'enjeux soulevés (épistémiques, temporels et relationnels) étaient interreliés. Par exemple, les contacts harmonieux entre les équipes de travail étaient au cœur d'une opérationnalisation de projet efficace et prometteuse.

**Deuxième présentation** - *Engagement des parties prenantes en recherche-action : analyse d'un paradoxe méthodologique* - présenté par Marie Alexandre (UQAR - Université du Québec à Rimouski) et Jean Bernatchez (UQAR - Université du Québec à Rimouski)

Le projet, réalisé tout juste avant la pandémie, s'intéressait à la transition du présentiel au distanciel dans la formation à distance d'enseignants au collégial. Il s'agissait d'une recherche-action rassemblant des enseignants, des chercheurs et des étudiants au collégial, lesquels étaient affiliés au Cégep de la Gaspésie et des Îles ou à l'Université du Québec à Rimouski. L'un des objectifs du projet était de documenter les modèles de réussite scolaire en fonction du genre.

L'analyse des besoins et la collecte de données se sont effectuées au fil de séminaires, de webinaires, d'observations en stage, d'entretiens collectifs et d'analyses de médias divers (capsules vidéo, journaux de bord, plans de cours).

Un des enjeux fut de recruter des personnes s'identifiant au genre masculin dans les entretiens.

**Troisième présentation** - *Modélisation des interactions conjuguant un laboratoire vivant et une approche de recherche collaborative* - présenté par Séverine Parent (UQAR - Université du Québec à Rimouski), Patrick Giroux (Université du Québec à Chicoutimi), Michelle Deschênes (UQAR - Université du Québec à Rimouski), Diane Gauthier (UQAC - Université du Québec à Chicoutimi) et Annie Côté (Llivo)

Le projet de l'équipe de Parent visait à mettre sur pied un laboratoire vivant d'innovation en éducation, appelé « LaVIE ».

En parallèle à la phase de conception d'un tel laboratoire vivant, il a été jugé crucial d'en modéliser la structure à l'aide d'outils numériques.

Ainsi, la modélisation structurelle du laboratoire vivant a été repensée à plusieurs reprises, afin de traduire adéquatement les différents niveaux d'interactions et la pluralité des rôles associés au projet. Par exemple, par souci de symétrie des rôles chez les différents intervenants affiliés, une modélisation en trois dimensions a été développée, permettant de représenter la manière dont un même intervenant peut assumer plusieurs rôles à la fois au sein d'un même projet. Puis, au moment du colloque, les co-chercheurs envisageaient une nouvelle remodelisation, mouvante cette fois-ci, qui pourrait traduire encore mieux la fluidité dans les rôles assumés par chaque membre de l'équipe du projet.

### **Commentaire de fin de session**

Le bloc « Cosituation » s'est conclu par un commentaire de la discutante Marie-Christine Côté. Celle-ci a mis en lumière les thèmes-clés pouvant être dégagés des trois projets présentés dans la section tout juste achevée, en l'occurrence les thèmes de relation, d'interaction, de pluralité

et de mouvance. Elle a également ouvert la voie à une réflexion sur les atouts à la fois de la symétrie et de la dissymétrie en recherche participative.

### Synthèse de la journée et clôture du colloque

De manière informelle, avant la dernière section du colloque, on discute brièvement de la distinction entre « recherche sur » et « recherche avec », en s'enthousiasmant de voir comment ce second paradigme prend de plus en plus la place qui lui est due en éducation, notamment grâce aux divers projets de recherche participative présentés durant la journée. On précise que la « recherche avec », c'est être à la fois spécialiste de l'objet et du processus.

Puis, la discutante pour la dernière partie de la journée, Mme Thérèse Laferrière (Université Laval), est présentée par Stéphane Allaire, l'un des co-responsables de l'événement.

M. Allaire souligne les multiples implications et accomplissements de la discutante, notamment en lien avec le groupe PÉRISCOPE et le projet École en réseau.

Mme Laferrière débute ensuite l'endossement d'un mandat de taille, soit celui de résumer l'esprit de la journée, ainsi que d'inspirer les communiquant.es et participant.es en vue de la clôture du colloque.

Elle aborde d'abord la tension qui s'impose, en éducation, entre « reproduction » et « transformation » : toutes aussi cruciales l'une que l'autre, la première réfère aux savoirs, alors que la seconde réfère aux pratiques, par exemple lors d'expériences transformatrices.

En discutant de l'opposition fréquente entre l'honnête et le vrai, elle postule que la recherche participative serait une « antithèse à la prétention universitaire ». Elle mentionne également le piège de considérer séparément les milieux de la recherche et de la « pratique » car, comme elle le souligne avec justesse, « la recherche est une pratique en elle-même » !

C'est ainsi que se conclut, avec de chaleureux aurevoirs, une magnifique journée d'échanges et de réflexions entre chercheurs ayant des visions et des visées communes pour une recherche actuelle, ancrée dans les communautés et pertinente.